

Boulogne-sur-Mer, juin 1876

Chère Alice,

Nous voici à Boulogne-sur-Mer, dans le Pas-de-Calais. Le voyage se déroule toujours à merveille et Cyrille et moi avons toujours comme objectif de tenter de mettre la main sur le dernier livre de Jules Verne qui s'intitule Michel Strogoff. Comme tu le sais, notre collection de ses livres est complète et cette chance que nous avons d'être en France pour rencontrer cet écrivain hors pair est unique. Nous comptons bien en profiter.

Embrasse la famille pour nous,

Léon

Québec, février 2020

Je viens de trouver, dans une boîte de souvenirs familiaux, une carte postale qui me semble extraordinaire. Je savais que mes ancêtres maternels étaient une famille d'originaux, mais cette carte me le confirme. Depuis ma tendre enfance, je regarde la collection complète (moins deux!) des livres de Jules Verne, dans l'édition originale. Ces livres à la couverture rouge, parcourue de lignes or et bleu, ont bercé mon imaginaire. *Vingt Mille Lieues sous les mers, Voyage au centre de la Terre, Michel Strogoff, De la terre à la lune...* Au début, ce sont mes frères qui dévoraient les livres. Puis, ils m'ont convaincue de ne pas craindre cette lecture, que j'aimerais ces univers de la collection dont ma mère avait hérité à la mort du dernier de ses oncles.

Je savais que mes grands-oncles étaient des « antisociaux ». Ils préféraient la compagnie des livres à celle des humains. Ils faisaient recouvrir tous les livres qu'ils achetaient d'une reliure rouge identique. Leur bibliothèque était unique, et c'était la seule chose qui se trouvait dans leur appartement, un demi-sous-sol dans le quartier Limoilou, eux qui avaient grandi sur la Grande Allée.

Cette carte de Boulogne-sur-Mer est d'autant plus étonnante qu'ils ne sortaient jamais de leur antre. Il a fallu l'amour de Jules Verne et des livres pour attirer l'oncle Léon en Europe, en 1876, lui qui économisait chaque sou de sa paye pour acheter d'autres livres... Même de savoir qu'il donnait des nouvelles à l'une de ses sœurs pendant son voyage est étonnant. Les frères et sœurs avaient la réputation de se détester mutuellement et ne se côtoyaient que par obligation. Dans le village de Rivière-Ouelle, d'où ils étaient originaires, on appelait les dix frères et sœurs les « Gagnon-tête-de-cochon », ce qui les décrit parfaitement. Les chicanes familiales étaient épiques.

Alors, une carte postale qui se termine par « Embrasse la famille pour nous », ce devait être un pied de nez du petit frère qui annonce, par sa carte, qu'il est rendu en Europe. Je suis certaine qu'il n'en avait soufflé mot à personne, si ce n'est à son frère qui voyageait avec lui. Ce serait un trait familial, d'ailleurs, puisque ma mère a appris aux funérailles de son père que ce dernier disparaissait chaque année au mois d'août pour un voyage de voilier qui durait un mois; c'est l'ami avec qui il partait qui a dit à ma mère « Ernest ne vous a jamais dit où il allait au mois d'août ? Toutes ces années où nous partions ensemble et vous n'en saviez rien ? ». Et non. Ces Gagnon avaient l'indépendance bien ancrée et nul ne pouvait percer leurs secrets.